Dossier pédagogique

Carlos Aires et **Laetitia Tura**

Paysage de l'exil

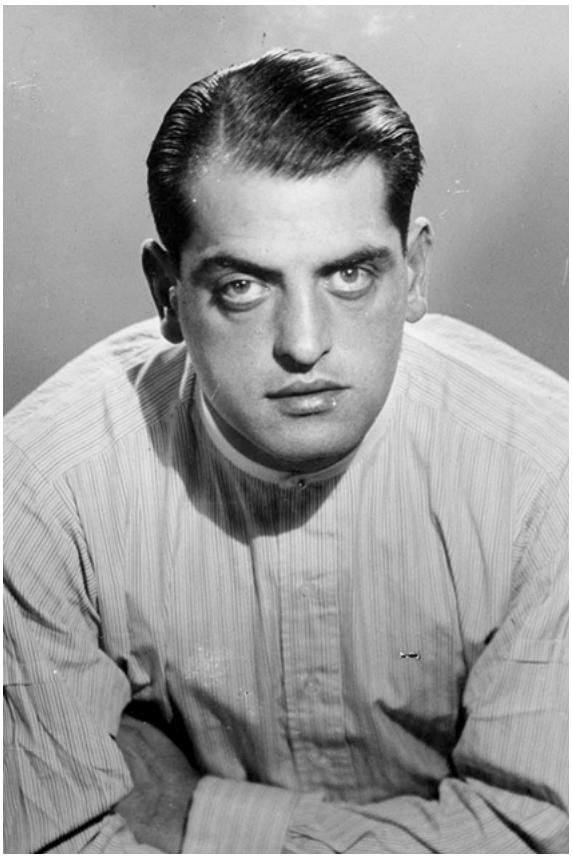
19.10 > 08.12.2019

Exposition au **Centre d'art et de photographie de Lectoure**

www.**centre-photo-lectoure**.fr

Destinés aux enseignants et aux personnes encadrantes, ce dossier apporte un éclairage sur les thématiques de l'exposition et les problématiques abordées par les artistes dans leurs œuvres.
Il constitue un outil précieux pour tout enseignant qui souhaite prolonger la visite par une expérimentation ou un atelier en classe, approfondir certaines notions abordées lors de la visite.

Contact
Amandine Ginestet
Chargée de la médiation culturelle et des publics
mediation@centre-photo-lectoure.fr
05 62 68 83 72



Man Ray, portrait de Luis Bunuel, 1937

Paysage de l'exil
Présentation

En 2019, la région Occitanie commémore les 80 ans de la Retirada avec l'intention d'exprimer avec force et conviction les valeurs républicaines qu'elle porte et défend. À une époque où les problématiques migratoires et identitaires sont particulièrement actives, se souvenir de la Retirada en 2019 c'est aussi engager les habitants d'un pays, d'un territoire à une vigilance républicaine quant à la défense de nos idéaux démocratiques, de liberté et de progrès social.

Dans le cadre d'un ensemble pensé à l'échelle du territoire, des expositions d'art contemporain sur les thèmes de l'histoire et de l'exil sont mises en place par les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie à Toulouse et plus largement dans la région Occitanie.

Presque simultanément à ce projet, le réseau Diagonal fête ses dix ans d'existence à l'automne 2019 et c'est sous la thématique de l'engagement que les membres du réseau ont choisi de déployer respectivement dans leur lieu une programmation artistique.

Le Centre d'art et de photographie de Lectoure, membre du réseau Diagonal et du réseau régional air de Midi, participe aux deux dispositifs et propose l'exposition *Paysage de l'exil*, qui réunit des œuvres de **Carlos Aires** et **Laetitia Tura**. L'exil comme un nouvel espace à repenser, à réinventer et à investir.

Exposition en partenariat avec **les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse**, dans le cadre de *Je suis né étranger*, programme d'art contemporain des Abattoirs en région Occitanie qui commémore le 80ème anniversaire de la Retirada.

Exposition présentée dans le cadre de *L'Engagement*, une manifestation nationale du **réseau Diagonal** en partenariat avec le Cnap et avec le soutien du ministère de la Culture et de l'ADAGP.

Exposition produite avec le soutien de la galerie ADN à Barcelone et du laboratoire Photon à Toulouse.

Image de couverture

Carlos Aires, *Sweet Dreams (are made of this)*, 2016
vidéo, 4'21 ; photographie courtoisie Carlos Aires
© Adagp, Paris, 2019

Les artistes
Carlos Aires

Biographie

Carlos Aires est né à Ronda, en Espagne, en 1974.
Il vit et travaille à Madrid en Espagne.

Le travail artistique de Carlos Aires se développe depuis une quinzaine d'années à travers l'utilisation d'une grande variété de médiums tels que la photographie, la vidéo, la sculpture, les installations. La pratique artistique de Carlos Aires est habitée par une dualité entre les ténèbres et la lumière, entre la vie et la mort, entre passé et présent. Il y a dans toute son œuvre l'évocation d'un art religieux baroque typique du sud de l'Espagne d'où vient l'artiste, ainsi que de multiples références au cinéma, à la publicité et à la musique pop et jazz.

Carlos explore notre façon de percevoir la réalité en s'intéressant à l'histoire, à la manière dont les évènements historiques sont documentés, aux stéréotypes, aux clichés ainsi qu'aux codes du divertissement de masse. Il y aurait derrière chaque histoire officielle une autre vérité qu'il convient de dévoiler. Pour ce faire, il aime à souligner l'ambiguïté des images et des éléments empruntés qu'il détourne. Il travaille souvent à partir d'images d'archives qu'il collecte, collectionne et sur lesquelles il intervient avec des collages, des superpositions et des juxtapositions de matériaux extérieurs (textes de chansons…).
Il est aussi connu pour ses photographies et ses sculptures en vinyle, pour lesquelles il utilise des objets existants (vieux disques vinyles, papier, devises). Les formats et les matériaux jouent également un rôle dans la juxtaposition d'antagonismes.

Site de l'artiste : www.carlosaires.com

Mots clés : archives photographiques • vidéo • artiste engagé • double sens • message sous-jacent • culture pop • musique

Œuvres exposées

L'exposition à Lectoure réunit 4 œuvres qui se déploient au rez-de-chaussée ainsi que sur une partie de l'étage.

• *Luto Iberico*, 2011
Installation, plantes en pots et photographies

Pots de fleurs en céramique en forme de tricorne et photos en noir et blanc prises avant 1964 de personnes portant des tricornes. L'artiste a utilisé des portraits de membres de la Garde civile rassemblés dans les archives graphiques du journal ABC. La mise en place de pots, de fleurs et de photos rappelle, d'après Aires, les cimetières andalous et la relation entre catholiques et militaires qui continue d'être produite aujourd'hui en Espagne.

• *Sweet Dreams (are made of this)*, 2015
Made with euro original banknotes from the 30 richest countries in the world (based on the GPD 2014 : Gross Domestic Product)

Pour faire *Sweet Dreams (are made of this)*, environ 1 500 euros ont été « transformés ». Les paroles de la célèbre chanson des années 80 *Sweet Dreams* du groupe britannique Eurythmics ont été écrites avec les lettres découpées dans les billets de banque. Le texte est écrit en typographie gothique, couramment utilisé par la propagande nazie et fasciste. Toutes les lettres en papier sont attachées au fond avec des épingles en or de la même manière que les insectes sont placés dans la taxidermie. La pièce contient aussi des mouches faites de billets de banque perforés avec les mêmes épingles que les lettres, faisant référence aux natures mortes du baroque flamand.

En utilisant des billets de banque originaux, l'artiste demande si nos rêves sont basés sur de l'argent. À l'origine, la valeur des pièces était liée au matériau à partir duquel elles étaient fabriquées.

Actuellement, cependant, les billets de banque ne sont que des bouts de papier liés à presque toutes les catastrophes de la nature humaine. Un ticket est une sorte de prêt consenti par la banque centrale d'un pays, il ne vous appartient pas complètement ; c'est pourquoi il est illégal de les endommager.

• *Sweet Dreams (are made of this)*, 2016
Vidéo, 4'21"

Un étonnant tango, danse argentine de l'exil, interprété dans un décor historique baroque par deux policiers vêtus de l'uniforme anti-émeute, au son de *Sweet Dreams* de Eurythmics. Sur cet air entraînant et doux-amer, la joie mélancolique de la musique, l'histoire et l'interdit se rencontrent. En effet, en Espagne, il est toujours interdit de photographier des policiers.

• Série *Long Play*, 2011
Photographies encadrées et bas-reliefs dorés

Toutes les photographies proviennent du fichier photo du journal espagnol ABC. Ils ont été réimprimés sur du papier d'art et plus tard, quelques bas-reliefs à la feuille d'or ont été fabriqués. Les textes sont des phrases de chansons célèbres, en particulier de pop ou de jazz.

Les artistes
Letitia Tura

Biographie

Laetitia Tura est née en 1978 à Nancy. Elle vit et travaille entre l'Espagne, la France et ailleurs.

Laetitia Tura mène un projet photographique et audiovisuel autour de la mise en scène des frontières, l'invisibilité et la mémoire des parcours migratoires. Après Jnoub à la frontière du Sud-Liban (2001), Linewatch consacré au dispositif frontalier entre le Mexique et les États-Unis (2004 - 2006), elle poursuit au Maroc et à Melilla sur la mise à l'écart des migrants, Je suis pas mort, je suis là (2007 - 2012). Son travail a été présenté lors de nombreuses expositions (Mois de la photo à Paris, le Musée Albert Kahn, Musée national de l'histoire de l'immigration, Carré de Beaudouin à Paris, les Photaumnales de Beauvais, la Biennale des arts visuels de Liège, L'Évocation documentaire à Genève, au centre culturel de Tijuana au Mexique et au sein du réseau des Alliances françaises).

Elle développe une démarche où le recueil de la parole fait partie intégrante du dispositif de prise de vue. Son travail prend désormais plusieurs formes, notamment celle de la réalisation filmique. Elle coréalise avec Hélène Crouzillat son premier long métrage documentaire, Les Messagers, sur la disparition des exilés aux frontières de l'Europe (sortie en salle en 2015 et sélectionné dans de nombreux festivals). Elle travaille actuellement sur le projet Ils me laissent l'exil - Les adolescentes, autour de la transmission de la mémoire de l'exil et le film Desterrar, sur les processus mémoriels dans l'Espagne post-dictature.

Site de l'artiste : www.laetitiatura.fr

Mots-clefs : photographie • documentaire • exil témoignages • mémoire • héritage • retirada • parcours • migrants • reconnaissance • transmission

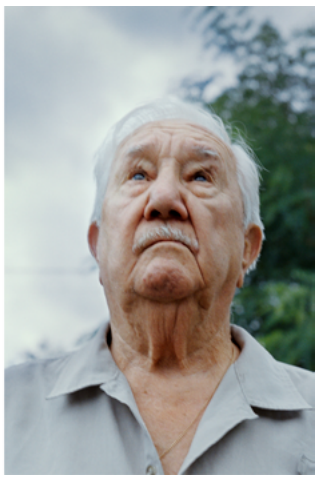
Œuvres exposées

• *Ils me laissent l'exil – Les Républicains espagnols* 2009 - 2013

Réalisée à partir de collectes de photographies, d'entretiens et de prises de vue, cette série constitue le quatrième volet d'un travail plus large autour de la mise en scène des frontières, l'invisibilité et la mémoire des parcours migratoires. Laetitia Tura remonte alors les strates d'un récit qui s'est élaboré entre les silences et la mythologie politique et rend compte de la manière dont l'oubli a été inscrit dans les lois et institutionnalisé.

• Entretien filmé d'Octavio Alberola Surinach, 2019

L'exposition propose également la présentation d'un entretien filmé avec Octavio Alberola Surinach, militant anarcho-syndicaliste espagnol, fils de militants libertaires espagnols, exilés au Mexique après la retirada. Il fait des études d'ingénieur et participe à la Fédération ibérique des jeunesses libertaires (FIJL). Après la réunification du mouvement libertaire espagnol, il représente avec Cipriano Mera Sanz et Juan Garcia Oliver, la FIJL au sein de Defensa Interio (DI) l'organisme chargé de la lutte antifranquiste au sein du MFE.



Laetitia Tura, série *Ils me laissent l'exil - Les Républicains espagnols*
Marie-Olga Rovira et ses amies au camp de Rivesaltes, photographie prise par son mari Louis Rovira en 1942 (archives familiales)
Ruines du camp de Rivesaltes, 2011
Louis Rovira, 2011

Pour aller plus loin

• La Retirada : l'exode et l'exil des républicains espagnols en 1939

26 janvier 1939, Barcelone tombe aux mains des troupes fascistes du Général Franco entrés en rébellion contre la République Espagnole. Leur victoire en Catalogne quelques semaines avant l'occupation de Madrid s'accompagne de violences impitoyables contre la population qui fuit sur les routes – sous la mitraille franquiste assistée des fascistes italiens et nazis allemands – vers la France où elle espère trouver un refuge solidaire.

Soldats et miliciens combattants en déroute, mais aussi civils hommes, femmes, enfants, vieillards, une foule énorme et totalement démunie afflue vers la frontière – 500 000 personnes entre le 27 janvier et le 12 février !

Le gouvernement français dirigé par Daladier hésite puis ouvre le passage ; c'est la « Retirada ». Triant les combattants et les autres, séparant les familles hommes d'un côté, femmes, enfants d'un autre -, il décide d'interner les réfugiés dans des camps (officiellement qualifiés de « camps de concentration ») improvisés sur les plages entre les barbelés sans même dans un premier temps de baraquement, sans eau, ni la moindre hygiène, sans presque rien à manger, sous la surveillance défiante des gardes mobiles et des tirailleurs sénégalais (près de 15000 morts dans ces camps de la honte), malgré la dénonciation de ces conditions contraires aux valeurs de la France républicaine par les syndicats et les partis de gauche.

Beaucoup de républicains espagnols seront contraints de s'enrôler en France dans la Légion étrangère avant le honteux armistice de Pétain ou encore dans les « compagnies de travailleurs étrangers » où ils devront travailler très dur sans statut ni salaire. D'autres seront livrés par la police de Vichy aux allemands et périront dans les camps de concentration et d'extermination allemands.

Mais c'est volontairement que, malgré l'accueil inhumain qu'ils avaient reçu, nombreux parmi ces combattants expérimentés par deux ans et demi de guerre, entreront dans la résistance française contre l'occupant allemand. Ces « guérilleros espagnols » y tiendront une part exemplaire qu'on a trop souvent oubliée à la libération. Qui sait que la 9e compagnie du RMT qui entra la première dans Paris dans la nuit du 24 août 1944 pour la libérer était très largement composée de soldats républicains espagnols et pour cela surnommée la « nueve » ?

• Les artistes qui utilisent les images d'archives

L'utilisation des documents d'archives par les artistes contemporains offre une nouvelle perspective sur leur diffusion et leur mise en valeur.

Walid Raad

Walid Raad est un artiste né en 1967 au Liban. Il fonde en 1997 l'Atlas Group, une fondation fictive dédiée à la recherche et à la compilation de documents audiovisuels, littéraires et autres qui ont pour but d'éclairer l'histoire contemporaine du Liban et particulièrement la guerre civile du Liban, qui s'est déroulée de la moitié des années 70 jusqu'au début des années 90. Avec ces documents, Walid Raad reproduit les dispositifs scientifiques et politiques qui font de ces documents des archives. Ainsi ces documents, versés à la fondation par des historiens fictifs ou des témoins direct de la guerre, sont datés, annotés, classés, légendés, entretenant par-là un rapport à la vérité et au réel.

Walid Raad, *Scratching on Things I Could Disavow_A History of Modern and Contemporary Art in the Arab World*, 2011

Akram Zaatari

Né en 1966 à Saïda, au Liban, Akram Zaatari a étudié l'architecture à Beyrouth et obtenu un master en Media Studies à New-York. En 1997 il participe à la création de la Fondation arabe pour l'image (FAI), une association pour la divulgation du patrimoine photographique qui rassemble une collection d'environ 150 000 clichés sur les portraits réalisés en Moyen-Orient à partir de la fin du 19ème siècle. La réflexion autour de la notion d'archive est constitutive de la démarche du vidéaste.
Zaatari puise dans ce répertoire photographique et dans les modalités propres à l'archivage pour la réalisation de ses films.

À travers la réévaluation de la mémoire collective s'opère la réappropriation du présent. Ainsi, par le biais de sujets souvent liés à la sexualité où se confrontent les interdits religieux et les codes moraux, son oeuvre touche à l'actualité politique et culturelle du Liban.

Akram Zaatari, *On Photography People and Modern Times*, 2010 © Courtoisie de l'artiste

Un pays où, par exemple, l'homosexualité est encore aujourd'hui punie d'emprisonnement. Le vidéaste interroge des images d'archives, ses images filmées et photographiées, ainsi que ses premiers enregistrements visuels et sonores pris depuis 26 l'invasion israélienne du Liban en 1982. En temps de guerres régionales et de fermeture de frontières, le paysage quotidien est animé par des chants militaires et des images de propagande, produits du conflit israélo-arabe, n'ayant pour moyen de circulation que les médias et le réseau Internet.

• Les frontières

Le clip *Break on through des Doors* (paru sur leur premier album en 1966).

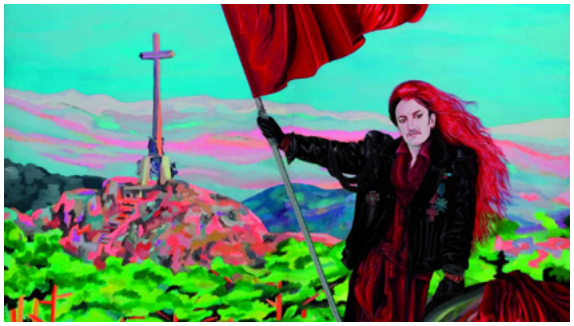
https://www.youtube.com/watch?v=ar52v7RXmnM
Les images de la vidéo sont du film *The Doors* (1991) par Oliver Stone.

Le texte de la chanson :
https://www.azlyrics.com/lyrics/doors/breakonthroughtotheotherside.ht

• L'influence de la Movida

La Movida, un des mouvements les plus singuliers et les plus spontanés de la culture contemporaine espagnole, s'est déployé essentiellement à Madrid au début des années 1980. Après plusieurs décennies de dictature et d'ostracisme, la transition espagnole a vu apparaître une nouvelle génération fascinée par la modernité et les idées nouvelles qui allaient se concrétiser grâce à des créateurs de différents domaines tels que la musique, la mode, le cinéma, la peinture ou la photographie.
La Movida est dès l'origine devenue un phénomène très médiatisé et érigé en mythe. Il est possible, comme l'affirment nombre de ses protagonistes, que le secret de la Movida ne soit qu'une de ces époques où les gens se rencontrent. Ou, comme l'a dit Pérez-Minguez : « là où trois personnes partagent l'envie de faire quelque chose ensemble, il y a une movida ».

Ouka Leele, *les citrons*, 1979



Costus, *Caudillo*, 1985

• L'exil vu par les artistes contemporains

Mona Hatoum

De parents réfugiés palestiniens, Mona Hatoum née en 1952 à Beyrouth (Liban). N'ayant pu y obtenir de droit de séjour permanent, la famille s'exile en Angleterre. Le propos de ces sculptures-objets repose sur leur ambigüité. En effet, Mona Hatoum transforme des objets du quotidien en quelque chose d'étrange et de menaçant.

Mona Hatoum, *Grater Divide*, 2002 © Iain Dickens

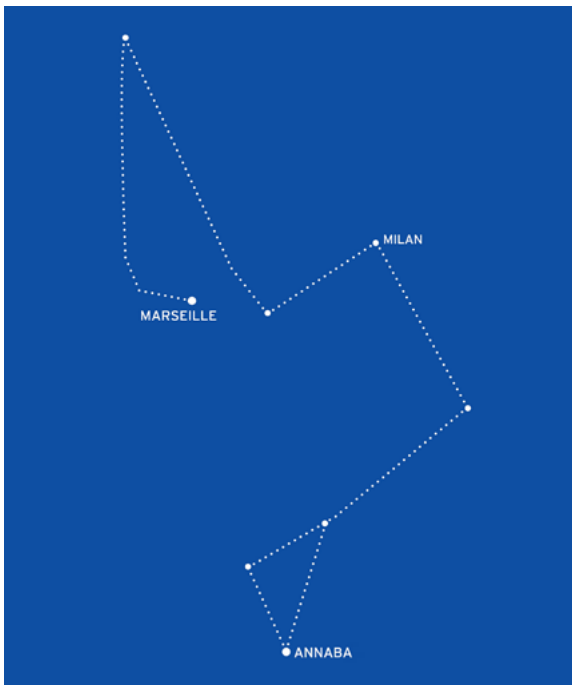
Bruno Catalano
Le voyageur, 2009.

Artisan sculpteur, ainsi qu'il se définit lui-même, Bruno Catalano a débuté sa carrière en 1990. Dans cette sculpture il montre le vide que représente l'exil quand on est obligé d'abandonner son territoire.

Bruno Catalano, *Le voyageur*, 2009

Bouchra Khalili

Bouchra Khalili est une artiste franco-marocaine dont le travail explore les trajets migratoires contemporains, les zones frontalières et les existences clandestines.



Bouchra Khalili, *The Constellations Fig.1*, 2011, sérigraphie

Guy Woueté

Né en 1980 à Douala, Guy Woueté vit et travaille à Douala, au Cameroun, et à Anvers, en Belgique. L'œuvre de Guy Woueté contient toujours des éléments axés sur la critique sociale et sur l'immigration à l'ère de la mondialisation; ses sources d'inspiration proviennent de la vie quotidienne.

Guy Woueté, *Sur le chemin de l'immigration*, 2010

Mathieu Pernot

Durant l'été 2009, Mathieu Pernot réalise la série Les Migrants. Il photographie des Afghans clandestins dans le Xe arrondissement de Paris, à proximité du square Villemin dont ils viennent d'être expulsés

Mathieu Pernot, *Les Migrants*, 2009, photographie

Adel Abdessemed

Né en 1971 en Algérie, Adel Abdessemed vit et travaille à Berlin en Allemagne. Les œuvres de Adel Abdessemed représentent une forme d'engagement ou d'investissement politique où il est question notamment d'exil, de résistance et de subversion.

Adel Abdessemed, *Exil*, 2007 © courtoisie de l'artiste ADAGP Paris 2012

Banu Cennetoglu Cela

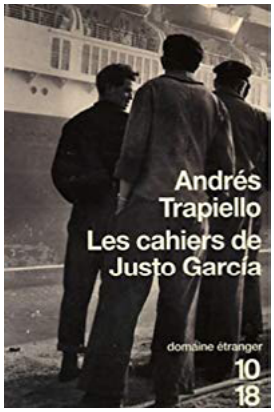
Cela seize ans que Banu Cennetoglu Cela travaille à sa liste. Cette liste documente les quelques 34 361 demandeurs d'asile réfugiés et migrants qui ont perdu la vie sur ou entre les frontières européennes depuis 1993 au 5 mai 2018 – la plus récente avancée en date de ce projet évolutif. Pour chacun, l'artiste s'est appuyée sur le réseau transnational UNITED qui réunit 550 organisations à travers 48 pays pour obtenir le nom, le genre, l'âge, la région d'origine et la cause de décès des victimes. Sisyphéen, parce que l'artiste turque d'une quarantaine d'années s'est donnée pour mission de la faire circuler le plus possible.

Banu Cennetoglu, *The List (2007–)* © Biennale de Liverpool, 2018

• L'exil en littérature

Andrés Trapiello, *Les cahiers de Justo Garcia*

Nous sommes arrivés à Saint-Cyprien de nuit. On a eu un choc en découvrant le camp, on avait dû se tromper, l'enfer ne doit pas être très différent de ça. Les femmes, avant d'arriver à Saint-Cyprien, avaient été déviées vers un autre endroit. On a franchi les premiers barbelés. À l'entrée, ils avaient élevé deux baraques provisoires, une de chaque côté, pour les gendarmes, à peine plus grandes que des latrines, avec tout juste la place de mettre un poêle, une chaise et une petite table sur laquelle brillait faiblement une lampe à pétrole. Personne ne nous a rien demandé. On pouvait entrer dans cet endroit, on ne pouvait pas en sortir. En passant entre les premiers arrivés, on a tous eu un coup au cœur, on avait dû mourir sans s'en rendre compte. Au bonheur initial de retrouver tant de compatriotes et de s'imaginer que toute l'Espagne était là, plus présente et vivante que nulle part ailleurs, a succédé une étrange sensation de conclusion et de fin. »



Mahmoud Darwich
La Terre nous est étroite et autres poèmes

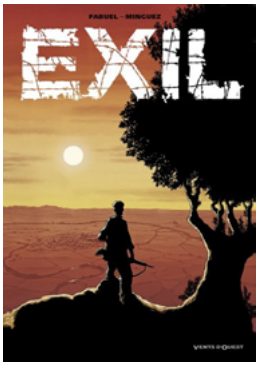
Un astre passa à l'horizon,
Descendant...descendant.
Ma chemise était
Entre feu et vent,
Et mes yeux pensaient
A des dessins sur le sable.
Et mon père a dit un jour :
Celui qui n'a pas de patrie,
N'a pas de sépulture
... Et il m'interdit de voyager !

Victor Hugo
Exil, publié dans Les Quattres vents de l'esprit, 1881

Si je pouvais voir, ô patrie,
Tes amandiers et tes lilas,
Et fouler ton herbe fleurie,
Hélas !
[...]
Loin de vous, ô morts que je pleure,
Des flots noirs j'écoute le glas ;
Je voudrais fuir, mais je demeure,
Hélas !
Pourtant le sort, caché dans l'ombre,
Se trompe si, comptant mes pas,
Il croit que le vieux marcheur sombre
Est las.

Valentine Goby et Ronan Badel
Antonio ou la Résistance

1939, Argelès-sur-Mer. Antonio arrive au camp de réfugiés espagnols avec sa mère et sa soeur. Ils doivent y retrouver leur père, Jorge, résistant républicain contraint à l'exil après la victoire de Franco. Mais que va-t-il lui dire, à ce père qu'il n'a pas vu depuis trois ans? Quand pourront-ils enfin vivre ensemble? Sans cesse séparés, rassemblés, puis éloignés de nouveau, Antonio et les siens, pourtant, tiennent bon, unis dans un même combat: la lutte pour la liberté.



Henri Fabuel et Jean-Marie Minguez, *Exil*

Francisco est espagnol, mais vit en France, à Perpignan. C'est l'hiver, et il attend ses enfants pour Noël. La neige qui tombe le replonge dans des souvenirs douloureux… En 1936, chassé par le putsch des nationalistes, il avait dû quitter précipitamment son village d'Andalousie ainsi que femme et enfants… S'ensuivit une longue errance sur les routes enneigées, marquée par la peur, les rencontres, l'espoir et les désillusions… Pour ceux qui rêvaient d'une Espagne plus juste et solidaire, le rêve s'est terminé tristement dans un poste frontière des Pyrénées, où les Français les traitèrent comme des prisonniers… Les auteurs, eux aussi d'origine espagnole, rendent hommage à ces hommes et ces femmes qui, voulant fuir l'horreur de la guerre, vécurent un nouveau calvaire sur les routes de l'exil.

Visites et ateliers

Afin de découvrir les œuvres, les artistes et les expositions, nous proposons aux classes différentes formules qui sont à moduler en fonction de l'âge, du nombre d'enfants et du temps disponible.

Les visites commentées : les classes sont invitées à découvrir l'exposition avec la médiatrice du centre d'art. Basée sur l'échange avec les élèves, la visite se déroule comme une discussion autour des œuvres et des artistes et s'adapte à l'âge des élèves. Des outils sous forme de jeux sont également proposés pour faciliter le dialogue avec les élèves.

Les ateliers : construits en complément des visites, les ateliers permettent de mieux comprendre ou d'approfondir l'exposition. Selon les niveaux, les ateliers s'illustrent par des jeux ou une pratique artistique qui reprend des aspects vus dans l'exposition.

- Fabrication et pratique du sténopé.
- Fabrication de camera obscura.
- Photogrammes et manipulations photos.
- Création d'un journal intime photographique.
- Photographier et jouer avec la ombres.

Cette liste est non exhaustive et peut être complétée en fonction de l'envie de chaque enseignant(e).

Préparer la visite

Définir ce qu'est un centre d'art

Les premiers centres d'art contemporain ont émergés en France dans les années 70. Ils sont des lieux de production et de diffusion de l'art contemporain. Ils entretiennent des rapports privilégiés avec la création artistique vivante et se tiennent au plus près de l'actualité artistique. Conçus comme des lieux de recherche et de création, leurs activités se déploient à travers un programme annuel d'expositions, des éditions et un travail de médiation auprès des publics les plus larges. Répartis sur tout le territoire, ils ont permis à de nouveaux publics de rencontrer l'art de leur temps.

Et le CAPL ?

Acronyme de Centre d'art et de photographie de Lectoure. Le centre d'art propose chaque année un festival l'été qui se déploie dans 5 lieux de la ville, une résidence ouverte de création et une exposition.

Histoire du lieu
Le bâtiment qui accueille depuis 2010 le CAPL servait auparavant d'aumônerie au Couvent de la Providence, toujours en fonction à côté du centre d'art. Aussi appelé maison de Saint-Louis, le bâtiment est partagé avec l'association des Amis de Saint-Louis qui y occupe un bureau. Le Couvent est fondé en 1848. L'aumônerie est construite en 1868. Les religieuses de la Providence vendent le bâtiment de l'aumônerie à la ville de Saint-Louis (Alsace), avec laquelle Lectoure est jumelée depuis 1981.

Conseils pour analyser une image

Introduction

Pourquoi analyser une image ? Parce que les images, quel que soit leur type, ont forcément quelque chose à nous apprendre. Ce message visuel a son propre langage, avec ses propres codes, et a toujours une ou plusieurs fonction(s) : communiquer, convaincre, persuader, critiquer, etc.
Pour analyser une image, vous devez donc :
1. Décrire objectivement (« ce que je vois »)
2. Mettre en contexte (« ce que je sais »)
3. Interpréter et critiquer (« ce que j'en déduis »)

Décrire l'image

Avant de commencer à décortiquer l'image et l'analyser tel un détective, prenez le temps de la regarder. Ce n'est pas perdre son temps. N'hésitez pas à écrire dessus, entourer les éléments importants, tracer des lignes, etc. La première chose qu'on vous demande, c'est : « Qu'est-ce que vous voyez ? ».

Introduire le sujet

Tout d'abord, vous devrez être capable d'identifier le type d'image et le sujet traité. Vous commencerez cet exercice d'analyse en répondant aux questions suivantes :

• Qui est l'auteur de l'image ?

• Quelle est la date de création / de publication ?

• Où a-t-elle été publiée ? (Pays, mais aussi le support : journal, livre, galerie d'art, etc.) ou bien encore, s'il s'agit d'une œuvre d'art : où l'œuvre est-elle conservée ?

• Quel est le titre de l'image ?

• Quelle est la technique employée ? Photographie, dessin (fusain, crayons de couleurs, pastels, etc.), gravure (sur cuivre, sur bois, lithographie), collage, peinture (à l'huile, aquarelle, acrylique)...

• Pouvez-vous préciser la nature de l'image ? Dessin de presse / caricature, photographie d'actualité (celle-ci peut être également une photographie politique, une photographie documentaire, etc.), affiche culturelle, politique ou publicitaire, carte postale, planche de bande dessinée, œuvre d'art (celle-ci peut être un tableau, une photographie, un dessin, un collage)…

• Quel est le format de l'image originale ?

• L'image a-t-elle été modifiée ? A-t-elle été recadrée par rapport à l'original ? A-t-elle été retravaillée sur Photoshop (par exemple) ?

• Qu'est-ce qui est représenté sur l'image ?
Quel est le sujet, la thématique principale ? Des personnages (connus ou non, des politiques, des stars, des hommes, des femmes), des animaux, un symbole, un paysage, un objet, une scène, une bataille, un événement connu. Quel est le thème : religieux, profane, historique, politique, publicitaire... Y a-t-il un rapport entre le titre et le sujet ?

Faire l'analyse formelle de l'image

Pour poursuivre votre découverte de l'image, vous devrez répondre à la question suivante : comment le sujet est-il représenté ?

L'analyse formelle, c'est la description objective des éléments composants l'image. Pour cela, vous devrez décrire et proposer une première analyse des éléments suivants :

• le format
• le cadrage
• la composition
• l'espace
• la lumière
• les couleurs
• la typographie
• la touche / le trait

Mettre en contexte

Une image, c'est la représentation visuelle d'un événement, d'une opinion, ou une vision personnelle sur un sujet. L'interprétation de l'auteur est toujours liée à son époque, au contexte politique, économique, culturel d'une période. Sa ou ses fonction(s) est parfois de convaincre, de critiquer, ou de représenter un événement ou une personne. Vous devez donc mettre en contexte l'image pour bien la comprendre. Très bien. Comment dois-je m'y prendre ? Pour l'étude du contexte, je vous conseille d'observer quatre éléments :

• Le contexte artistique et technique : dans quel est contexte artistique (mouvement artistique par exemple) ou technique se situe l'œuvre ?

• L'auteur : qui a réalisé l'image et quel est le rapport avec son histoire professionnelle (éventuellement personnelle) ?

• Le commanditaire : qui a commandité l'image ? Un particulier ? Une agence de publicité ? Un journal ? Le gouvernement ? Quelle est l'orientation politique du commanditaire ?

• Le contexte historique, politique, économique, culturel : en quelle année/période cette image a été réalisée : période de guerre, crise économique, guerre froide ? En un mot, que savez-vous du contexte de création de l'image ?

• Reprenons l'image précédente. Selon vous, quels éléments vous permettent de contextualiser la photographie ? Vous permettent-ils d'en déduire quelque chose ?

Interpréter

À partir de l'analyse formelle et objective faite ci-dessus, vous devrez maintenant interpréter et donner du sens à l'image. En un mot, je vous demande d'essayer de définir la façon dont l'image fonctionne dans son contexte et de dire ce que vous pensez de cette image, en exerçant votre esprit critique. Je dis bien, l'image ! En effet, il ne s'agit pas d'interpréter les intentions de l'auteur. Eh oui ! Le processus de création est complexe et engage aussi l'inconscient de son auteur. Si le publicitaire a bien l'intention de créer une image pour transmettre un ou plusieurs message(s) précis, il faut savoir que son projet n'aboutit pas toujours. En outre, les artistes se situent souvent plus dans une démarche d'expression que de communication. Analyser une image signifie donc bien se placer du côté du récepteur. Vous devrez répondre aux questions suivantes :

• Quelle(s) est / sont la ou les fonction(s) de cette image ?

• Quelle symbolique se dégage de l'image ?

• De quelle manière cette image vous parle ? Comment je fais ?

Pour vous aider, vous devrez :
• Dans le cas d'une publicité par exemple, identifiez la cible (à qui s'adresse cette image ? Et pourquoi s'adresse-t-elle à ce public de telle ou telle manière ?). Cela vous aidera à avoir un contexte et à comprendre l'image.

• Chercher les significations possibles à l'analyse formelle, faite dans l'étape précédente.

• Chercher d'autres images dont la comparaison aide à éclairer les significations de l'image analysée.

• Donner votre interprétation en vous appuyant sur la description précise et en utilisant les verbes suivants :
– l'image symbolise… / évoque… / fait référence à…
– l'image suggère…
– l'image donne l'impression de…
– l'image exprime un sentiment de…

Infos pratiques

Visites et ateliers scolaires et périscolaires
Du 19 octobre au 8 décembre 2019.
Du lundi au vendredi.
Sur rendez-vous uniquement, merci de nous contacter en amont afin de préparer la visite et / ou l'atelier. Nous pouvons également nous déplacer dans les écoles, collèges ou lycées en fonction du projet. Les visites et ateliers au centre d'art sont gratuits pour tous.

Contact
Amandine Ginestet
Chargée de la médiation culturelle et des publics
05 62 68 83 72
coordination@centre-photo-lectoure.fr

Centre d'art et de photographie de Lectoure
8 cours Gambetta, 32700 Lectoure

Retrouvez nous sur
www.centre-photo-lectoure.fr
Instagram
Facebook
Twitter

Partenaires institutionnels
Direction régionale des affaires culturelles Occitanie
Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
Département du Gers
Ville de Lectoure

Réseaux
d.c.a
Diagonal
Air de Midi
LMAC